

ACTE 1

Un jumelage Inoubliable

COMEDIE D'YVON TABURET

Distribution : 5f 4h

Maurice, *agriculteur*

Mélanie, *patronne du bar*

Ninon, *serveuse*

Vincent Bouchardeau , *propriétaire de la fabrique*

Jacqueline, *Maire de Bizouilli-les-oies*

Pierrot, *employé municipal*

Mattéo, *berger*

Giovana, *Maire de Monicelli*

Catalina, *sœur de Mattéo*

Décor, une place de village. Une terrasse de café avec, en fond de scène, une porte donnant sur le café. Côté jardin, un banc. Une sortie côté jardin, une sortie côté cour.

ACTE UN.

Maurice est installé en terrasse. Il regarde attentivement en direction des spectateurs.

Maurice- Ah ben ça ! C'est pas mal ! Incroyable ! Je ne les avais pas vus en arrivant mais alors là ! Je suis scié... (*Il commence à compter.*) Un, deux, trois, quatre... Il y en a beaucoup... Tu parles d'un tableau !

Arrivée de Mélanie, un torchon à la main.

Mélanie- Bonjour Maurice ! Tout va comme tu veux ?

Maurice- Bonjour Mélanie ! Dis-moi, tu vois ce que je vois ?

Mélanie- Bien sûr ! Pourquoi ? Tu n'étais pas au courant ?

Maurice- Ça fait longtemps qu'ils sont là ? Qui les a fait venir ?

Mélanie- C'est Bouchardeau qui les a livrés. Pour les installer, il s'est fait aider par Pierrot, l'employé communal. Ça te plait ?

Maurice- Il faut reconnaître que l'idée est originale. Venir les poser sur ce rond-point, juste en face du café... Ils ne pouvaient pas trouver meilleur emplacement. Tu as vu ? Il y en a qui ont des tronches... Moi, j'aime bien celui-ci... Oh ! Et celui-là... Quand j'étais petit, on avait presque le même... Mais le nôtre était plus beau.

Mélanie- *scrutant à son tour les spectateurs* J'en vois qui ne mériteraient même pas d'être exposés tellement ils ont l'air abimé... Effectivement... Ils n'ont pas mis les plus belles pièces. Ouais.... Ils ont dû avoir peur qu'on ne les vole.

Maurice- N'importe quoi ! Qui aurait l'idée de venir voler des nains de jardin. Je vous le demande !

Mélanie- Détrompe-toi Maurice. De nos jours, tu sais, les gens peuvent voler n'importe quoi, même des nains de jardin.

Maurice- Tu as peut être raison... En y regardant de plus près, il n'y a pas que des usagés, il y a tout de même de jolies petites naines... Ah oui... De jolies petites naines que j'emporterais bien dans mon jardin.

Mélanie- Ah non ! Si on commence à retirer les plus belles pièces. On aura l'air de quoi ? De pauvres péquenauds, comme d'habitude ? Alors, on ne touche à rien. C'est bien compris, Maurice... Pas de blagues. Il en va de la réputation de notre village. C'est bien compris ?

Maurice- Ne te fâche pas Mélanie ! Je plaisantais. Tu sais bien que je n'irais jamais prendre ce qui ne m'appartient pas, parce que, n'oublions surtout pas que « jeu de nain, jeu de vilain » pas vrai ? Mon père me le disait déjà : « Si tu veux réussir dans la vie, retrouse tes manches et sors les nains de tes poches », alors, tu penses bien que je ne vais pas commencer à en piquer ... Maintenant, explique-moi pourquoi il en va de la réputation de notre village et surtout (*désignant les spectateurs*) qu'est-ce que ça fait là ?

Mélanie- C'est à cause du jumelage.

Maurice- Ah ! C'est donc ça ! J'avais oublié.

Mélanie- C'est aujourd'hui que Bizouilli-les-oies, notre beau village reçoit la délégation corse.

Maurice- Des corses ! Quelle drôle d'idée ! Ce n'est pourtant pas la porte à côté.

Mélanie- Justement, c'est bien cela qui a convaincu notre maire. Ce parfum d'exotisme, cette envie de connaître une culture différente.

Maurice- Ne me dis pas que c'est Jacqueline qui en a eu l'idée. Tout le monde sait bien que Madame la maire ne quitte jamais le village. « C'est pour mieux m'occuper de mes administrés » qu'elle nous dit. Tu parles ! C'est surtout qu'elle veut tout régenter et qu'elle n'a jamais su déléguer.

Mélanie- Le seul à qui elle prête une oreille attentive, c'est Bouchardeau.

Maurice- Ouais... Y a même des rumeurs qui disent qu'il n'y a pas que l'oreille qu'elle lui prête. Il paraît qu'elle aurait tendance à lui confier d'autres parties de son anatomie.

Mélanie- Elle en a bien le droit, après tout, elle est veuve et peut bien faire ce que bon lui semble..

Maurice- Ce n'est pas une raison pour prendre des décisions municipales sur l'oreiller. Tu en avais entendu parler toi de ce jumelage ? Tout s'est fait en catimini, le conseil municipal n'a même pas été consulté.

Mélanie- C'est une idée de Bouchardeau. Il est revenu ébloui de son voyage en Corse, c'est lui qui a suggéré l'idée d'un rapprochement entre Bizouilli-les-oies et Monicelli, le fameux village où il résidait. C'est un petit village qui a à peu près le même nombre d'habitants que le nôtre. Je me suis laissée dire que Bouchardeau avait sympathisé avec des corses du village, c'est pourquoi, il est impatient de faire connaître Bizouilli à ses nouveaux amis.

Maurice- Et c'est pour cela qu'il a sorti toute sa collection de nains de jardin, c'est pour leur en mettre plein la vue.

Mélanie- N'oublie pas que Bouchardeau avec sa fabrique de nains de jardin est le premier

employeur de la commune, alors s'il peut en vendre quelques-uns aux corses, on ne va pas s'en plaindre.

Maurice- C'est sûr qu'il ne perd pas le nord, le Bouchardeau. Il vendrait sa grand-mère et son chien, cette espèce de nanophile.

Mélanie- De quoi ?

Maurice- De nanophile. Ne me regarde pas comme ça, je t'explique... Un nanophile, c'est quelqu'un qui aime les personnes de petites tailles (*désignant le public*) Tiens... Un peu comme ceux qui sont là. Le Bouchardeau, il est toujours fourré avec ses nains, donc c'est un nanophile.

Mélanie- Maurice, ne commence pas à dire n'importe quoi.

Maurice- Tiens ! Toi aussi, te voilà contaminée... Tu as dit : nain porte quoi. Ne me prends pas pour un nain bécile, un nain cohérent ou un nain capable... Je te le dis posément, je ne suis pas un nain pulsif mais à force de voir des nains partout, ça commence à me courir sur le haricot, par moment j'y foutrais bien le feu, eh oui... Parfois je rêve d'être un nain cendiaire, je le ferais si je ne craignais pas d'être un nain coupé.

Mélanie- Arrête Maurice ! Tu me fais peur !

Maurice- Je rigole Mélanie ! Tu ne vois pas que je plaisante.

Mélanie- Ce n'est pas drôle ! Parfois, je ne te comprends pas.

Maurice- Je sais, je suis un nain compris.

Mélanie- Ça suffit ! Tu m'agaces ! Tu n'es qu'un gros jaloux. Même si tu ne l'apprécies pas, tu pourrais au moins reconnaître qu'il a du savoir-faire le Vincent Bouchardeau.

Maurice- Ah oui ! Un certain savoir-faire dans la vanité et la bêtise. Sais-tu que l'imbécilité, ça se cultive ? Il faut juste avoir quelques prédispositions. Tu peux me croire, le Bouchardeau, il a sacrément la main verte.

(Venant du bar, un plateau à la main, entrée de Ninon)

Ninon- Et voilà, Maurice. Un saucisson. Je l'ai découpé en tranches. J'espère que j'ai bien fait.

Maurice- Effectivement, c'est plus pratique si on veut en manger. Mais... Tu sais, Ninon... Je t'ai demandé un Sauvignon, pas un saucisson.

Ninon- Tu veux dire que je « m'ai trompé » ?

Mélanie- *(la corrigeant)* Je me suis trompée.

Ninon- Ah bon ? Toi aussi ? Décidément, c'est la journée !

Mélanie- Mais non ! Je ne me suis pas trompée, ce que je veux te dire, c'est qu'on ne dit pas : « Je m'ai trompé », mais : « Je me suis trompée » (*insistant devant l'air ahuri de Ninon*) Je-me-suis-trompée... Tu comprends ?

Ninon- Bien sûr que je comprends... Ne t'en fais pas Mélanie. Ça arrive à tout le monde. Moi aussi, je « m'ai trompée »... mais ce n'est pas grave. Pour un bout de saucisson, on ne va pas en faire un fromage, pas vrai ?

Mélanie- (*à Maurice*) C'est toi qui parlais de main verte ? J'ai comme l'impression que la jardinière n'est pas loin.

Ninon- (*regardant à droite et à gauche*) Où ça ? Il n'y a personne.

Mélanie- Laisse tomber ! Vas plutôt chercher un verre de sauvignon.

Ninon- Et le saucisson ? Qu'est-ce que j'en fais

Maurice- Ne t'inquiète pas ! Ça ira très bien avec le pinard. Finalement, tu n'as fait que devancer mes envies, merci Ninon, grâce à toi, je vais me régaler avec ce saucisson

Mélanie- (*à Ninon*) Tu ne le mets pas sur la note, c'est offert par la maison. Mais fais attention la prochaine fois sinon tu vas finir par ruiner le petit commerce. Allez ! File maintenant ! Tu fais attendre le client.

Ninon- D'accord Mélanie ! Je cours !

Mélanie- Surtout pas malheureuse ! Maladroite comme tu l'es, tu pourrais bien te casser une patte.

Ninon- Tu me dis de filer et puis tu me dis de ne pas courir... Finalement, qu'est-ce que je dois faire ? Je ne sais plus, moi.

Mélanie- Hâte-toi doucement ! Ce n'est pas compliqué à comprendre. (*Ninon sort*). Cette fille va finir par me rendre folle. Elle est gentille mais elle ne comprend jamais rien.

Maurice- Tu exagères ! Ninon, elle est charmante... En tout cas, moi, je l'aime bien.

Mélanie- Tu parles ! A la façon dont tu la regardes, je vois bien que ce n'est pas sa matière grise qui t'intéresse en premier. Ah ! Les hommes ! Tous les mêmes !

Maurice- Moi ? Je ne regarde rien du tout.

Mélanie- Va faire croire ça à d'autres mais pas à moi. Ne mens pas, Pinocchio, tu as ton nez qui s'allonge.

Maurice- N'importe quoi !

(Arrivée, côté jardin de Pierrot .Il a un grand sac et un bâton pointu. La tête baissée, il scrute le sol et pique de temps à autre un papier ou un paquet de cigarettes vide qu'il met ensuite dans son sac.)

Maurice- *(à Pierrot)* Alors Pierrot, la pêche est bonne ?

Pierrot- Ah ! C'est toi Maurice. Te voilà témoin de la polyvalence d'un employé municipal. Et oui, je ramasse les déchets maintenant. A la mairie, ils me prennent pour un éboueur. On aura tout vu... Déjà que ce matin, il a fallu que j'aide à mettre les nains de jardin en place et ensuite j'ai dû accrocher des banderoles et des petits drapeaux, un peu partout... Il faut que tout soit nickel avant l'arrivée de nos invités qu'elle a dit Madame la maire... Purée ! Je n'en peux plus ! Ils vont finir par me faire crever avec leur satané jumelage.

Mélanie- A force de trimer comme cela, tu risques de travailler au moins trente heures dans ta semaine. Mon pauvre Pierrot ! Je comprends que tu sois fatigué ! C'est vrai que tu n'es pas habitué à travailler autant !

Maurice- *(désignant Pierrot)* Tu vois, Mélanie, en voilà un qui ne sera pas dépaysé lorsqu'il verra les corses arriver. *(À Pierrot)* Vous pourrez parler boulot et comparer vos heures de travail. Entre corses et fonctionnaire, vous devriez pouvoir vous entendre.

Pierrot- Tout de suite les clichés ! Comme c'est original ! Et lui, il va encore nous sortir son couplet : je ne suis qu'un pauvre paysan, je bosse plus que tout le monde pour un salaire de misère...

Maurice- C'est vrai !

Pierrot- Arrête ! Je pleure ! Tiens, paie-moi plutôt un coup, plutôt que de dire des âneries.

(Entrée de Ninon)

Ninon- Et voilà... Un sauvignon.

Maurice- Merci ma belle.

Pierrot- Un sauvignon ? C'est une bonne idée. Je vais le goûter.

Mélanie- Le goûter ? Tu es gonflé ! Je te rappelle que tu en as déjà goûté deux, ici, ce matin.

Pierrot- Je ne me rappelle plus du tout quel goût il avait... Fais voir... *(Il prend le verre de Maurice et en bois une gorgée.)*

Maurice- Dis donc ! T'es pas gêné !

Pierrot- Ca y est ! Je retrouve le goût... Il est bon... Un mélange de genêt et de cassis... avec un léger goût de pamplemousse.

Mélanie- Si tu continues à en boire et que tu souffles dans le ballon, tu verras qu'il aura aussi un goût de prune.

Pierrot- Mais non ! C'est juste pour goûter que je te dis. *(Il rend le verre à Maurice.)* Alors, Maurice ? Tu le paies ton coup ? Tiens, voilà ton verre.

Maurice- Je n'en veux pas de tes microbes. Tu peux le garder. Ninon, peux-tu servir un deuxième sauvignon, s'il te plaît ?

Ninon- Tout de suite, Maurice.

(Elle repart vers le bar en roulant des hanches, suivie des yeux par Maurice et Pierrot.)

Mélanie- Ca va les gars ? Vous n'êtes pas gênés ?

Maurice- - Ben non, pourquoi ?

Pierrot- On se repose les yeux, on a bien le droit. Pas vrai, Maurice ?

(Venant de Jardin, arrivée de Jacqueline, la maire.)

Jacqueline- *(apercevant Pierrot)* Ah ! Vous êtes là ! J'aurais dû m'en douter.

Pierrot- Bonjour Madame la maire, comme vous le voyez, J'ai été invité, je ne pouvais pas refuser.

Jacqueline- On ne vous a jamais dit qu'il était interdit de boire pendant les heures de service. . Ça s'appelle une faute professionnelle... Savez-vous que je pourrais vous mettre à pied pour cela ?

Pierrot- *(hilare)* Madame la maire, ne faites pas ça ! Rendez-vous compte ! Qu'est-ce que je vais faire de ma mobylette, si vous me mettez à pied ?

Jacqueline- En plus il se fiche de moi ! Je ne sais pas ce qui me retient de... *(se parlant à elle-même)* On se calme on se calme... *(Elle joint ses deux pouces et ses deux index à hauteur de son cou tout en inspirant puis elle bloque sa respiration et expire longuement. Puis elle reprend la parole sur un ton beaucoup plus mielleux.)* Attention mon petit monsieur, vous parlez à la première citoyenne de la commune et savez-vous qu'en tant que chef de l'exécutif communal, j'ai un pouvoir disciplinaire sur tout agent de la mairie ? Alors si j'étais à votre place, je ne ferais peut-être pas trop le malin..

Maurice- C'est bon, Jacqueline ! Arrête un peu de le houspiller ! Il n'a tué personne. C'est moi qui lui ai dit de s'asseoir.

Mélanie- C'est vrai, je suis témoin. Ce pauvre garçon travaillait tellement dur que nous avons été obligés de le forcer à s'arrêter afin qu'il puisse prendre un peu de repos.

Jacqueline- Bien sûr ! Tout le monde connaît l'acharnement de ce monsieur au travail.

Maurice- Si on te le dit ! Il était à la limite de l'épuisement mais comme il avait à cœur de remplir sa mission d'employé municipal dévoué, il a fallu vraiment insister pour qu'il arrête de travailler. N'est-ce pas, Mélanie ?

Mélanie- C'est exactement comme tu le dis.

Pierrot- C'est pour cela que j'ai accepté de prendre un peu de glucose, sinon c'était la syncope assurée. Tiens, rien que d'en parler, je ressens encore une petite faiblesse, je vais en reprendre un peu. *(Il reboit un peu de sauvignon.)*

Jacqueline- *(mielleuse)* Je vois bien qu'il a l'air épuisé, et naturellement, vous pensez que je vais avaler cela. ?

Pierrot- Vous préférez avaler un petit verre de sauvignon ? Si vous voulez, c'est ma tournée.

Jacqueline- *(hurlant)* Vous, je ne veux plus vous entendre ! C'est compris ? *(se reprenant)* On se calme, on se calme. *(Elle recommence son rituel, pouces et index joints et respiration puis d'une voix calme en souriant)* Me suis-je bien fait comprendre ?

Pierrot- Bon... Ben... Je vais peut-être retourner au turbin... Sachez toutefois, Madame la maire de Bizouilli-les-oies que même si on m'impose des cadences infernales, je ne saurais me dérober à ma tâche d'employé communal, comme on dit chez moi : Fonctionnaire un jour, fonctionnaire toujours ! Alors si je dois marnier comme une pauvre bête de somme...

Maurice- Remarque, bête de somme, ça te va bien, toi qui adores faire la sieste.

Pierrot- Qu'est-ce que je disais avant de me faire interrompre par des remarques imbéciles... Ah oui ! Même si je dois marnier comme une pauvre bête de somme, en aucun cas, je ne faillirai à ma mission et j'assumerai pleinement les responsabilités qui m'ont été confiées.

Maurice- Alors là, Bravo ! On voit qu'il travaille à la Mairie. Tu as vu, Jacqueline ? Il parle comme toi maintenant.

Jacqueline- Mon pauvre Maurice, tu trouves cela drôle ?

Pierrot- Où sont mes outils ? Ah ! Les voilà !

(Il reprend son sac et son bâton. Il recommence à scruter le sol à la recherche du moindre papier gras. Arrivée de Vincent Bouchardeau. Il porte un nain de jardin qu'il dépose dans un coin. Il voit Pierrot et l'interpelle.)

Vincent- Oh Pierrot ! *(désignant les spectateurs)* Qu'est-ce que c'est que ce travail ?

Pierrot- Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Vincent- C'est toi qui a placé mes nains de jardin comme ça ? Tu trouves que c'est joli ? Tu ne vois pas qu'ils sont trop serrés... Regardez-moi ça ! Franchement ! Tu trouves qu'ils sont bien là ?

Pierrot- Eh ! Oh ! Je vous rappelle que c'est vous qui les avez bennés ici !

Vincent- Quand je t'ai dit de les « dispatcher », ça ne voulait pas dire qu'il fallait les laisser tous agglutinés sur ce rond-point. Tu aurais pu en mettre près de la mairie ou ici, près du café.

Pierrot- Ah non, vous ne l'avez pas dit.

Vincent- Dispatcher, cela veut dire répartir, c'était pourtant simple à comprendre.

Pierrot- Non, Monsieur Bouchardeau, vous ne l'avez pas bien dit, si vous vouliez quelque chose, il fallait le dire.

Vincent- Mais je te l'ai dit !

Pierrot- Vous l'avez peut-être dit mais vous l'avez mal dit... Sans vouloir vous vexer... C'est de votre faute et puis c'est tout !

Vincent- De ma faute ! Et puis quoi encore ! C'est trop fort ! Je veux bien être responsable de ce que je dis mais je ne suis pas responsable de ce que tu comprends de travers ! (*désignant les spectateurs*) Quel gâchis ! De si beaux nains ! Ils ne sont même pas éclairés ! On les voit à peine. Quand je pense que j'ai passé deux heures à les charger dans le camion.

Maurice- Remarque... Si tu veux en déplacer quelques-uns. Je suis sûr que Madame la maire acceptera bien de te prêter une brouette municipale. Après tout ! On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.

Vincent- Toi l'agriculteur, mêle toi de ce qui te regarde !

Maurice- Je fais ce que je veux et ce n'est pas un Bouchardeau qui va commencer à me donner des ordres. Ce n'est pas parce que tu as une fabrique de nains qu'il faut te prendre pour un géant.

Vincent- Cesse de m'importuner et retourne au cul de tes vaches.

Maurice- Bouchardeau ! Tu vois ta tronche, c'est comme cette porte, on peut la fermer mais on peut aussi la claquer.

Vincent- Essaie un peu pour voir !

Maurice- Facile ! Tiens ! Attrape !

(*Il donne une claque à Vincent qui la lui rend aussitôt. Ils se battent*)

Jacqueline- Vincent ! Voyons ! Arrête ! Je t'en prie !

Ninon- Maurice ! Non !

(Mélanie commence à distribuer des grands coups de torchon aux deux hommes)

Mélanie- *(tout en continuant à taper.)* Ça suffit ! Ça suffit que je vous dis !

Vincent- Aie ! Aie !

Maurice- Ouille ! Ouille !

(Mélanie les sépare.)

Mélanie- Le premier qui s'avise de recommencer aura à faire à moi.

Maurice- Ne t'inquiète pas Mélanie, je m'en vais... Il y a des odeurs que je ne supporte plus et puis je commence à avoir des fourmis dans les pieds, faut que je me bouge sinon je ne répons plus de rien.

Ninon- Tu veux que j'aille te chercher de l'insecticide pour tes fourmis, Maurice ?

Maurice- Non, ça va aller, Ninon, tu es gentille ... Quoi qu'à la réflexion... Ton insecticide, il pourrait peut-être nous servir à éliminer quelques nuisibles.

Vincent- Rappelle-toi que si tu me cherches, tu pourras toujours me trouver.

Maurice- Je ne te ferai pas ce plaisir mais souviens-toi que si tu n'as besoin de rien, tu peux compter sur moi.

Pierrot- « Si vous avez besoin de rien, vous pourrez compter sur moi. » Voilà qui ferait une belle devise pour tous les employés municipaux.

Jacqueline- En attendant, au lieu de deviser, vous allez me faire le plaisir de finir votre travail avant l'arrivée de nos visiteurs. Je veux un village impeccable, vous m'entendez, impeccable. Si je vois, le moindre mégot trainer, vous serez tenu pour responsable. C'est clair ? *(devant l'absence de réponse, elle répète en élevant la voix.)* C'est clair ?

(Pierrot porte son bâton à l'épaule, et fait le salut militaire, comme s'il faisait un « présentez armes »)

Pierrot- *(hurlant)* Oui, Madame la maire !

Jacqueline- *(hurlant à son tour)* C'est bien compris ?

Pierrot- Affirmatif, Madame la maire !

Jacqueline- C'est bon ! Repos !

Pierrot- Repos ? Ah ! Ce mot-là, je l'aime bien. *(Il baisse son bâton.)*

Jacqueline- Ne recommencez pas ! Au travail !

Pierrot- Au travail ou au repos, faudrait savoir !

Ninon *-(intervenant)* Je ne voudrais pas « m’emmêler » de ce qui me regarde pas, Madame la maire, mais je trouve que le Pierrot, il a raison, repos et au travail, ce n’est pas pareil.

Jacqueline- Vous, on ne vous a pas sonné. Retournez essayer vos verres et fichez nous la paix !
(À Vincent) Je vais finir par croire qu’ils sont tous abrutis dans ce village.

Mélanie- Bien sûr ! C’est même à cause de cela que vous avez été élue, parce que nous sommes tous abrutis.

Jacqueline- Non mais ! Je ne vous permets pas !

Mélanie- Moi non plus je ne vous permets pas de donner des ordres à mon personnel, dans mon café. Si vous avez besoin de vous faire les nerfs, allez engueuler les nains de jardin, mais laissez les gens tranquilles.

Maurice- Que veux-tu Mélanie... A force de fréquenter des grandes gueules, forcément, on finit par prendre modèle.

Vincent- C’est pour moi que tu dis ça ?

Maurice- A toi de voir.

Vincent- Pauvre plouc !

Maurice- Pauvre nain !

(Pendant les échanges de Maurice et Vincent, Jacqueline a repris son rituel de relaxation.)

Jacqueline- S’il vous plait, s’il vous plait...Un peu de tenue, que diable ! Vous vous rendez compte, nos invités vont arriver d’un instant à l’autre et nous sommes en train de nous chamailler comme des chiffonniers. Je veux bien admettre que nous nous sommes tous un peu échauffés, mais de grâce dans l’intérêt de la commune, ressaisissons-nous, d’accord ?

Vincent- Jacqueline a raison. Soyons raisonnables. Oublions nos querelles et apprêtons nous à recevoir nos invités comme ils le méritent.

Maurice- Vos invités. Nous, on n’a rien demandé. Comme d’habitude, vous avez fait ça derrière notre dos. Ah ! Elle est belle la démocratie communale !

Jacqueline- Allons Maurice, pas de polémique. Rien n’est officiellement décidé... Il s’agit d’une simple délégation qui vient prendre contact. Si le jumelage se concrétise, sois assuré que la population sera informée, je te le garantis. Tu peux me croire.

Maurice- On la connaît ta franchise... Aussi sincère qu'une promesse électorale !

Jacqueline- Maurice ! Tu n'es qu'un mufle !

Maurice- Et toi, tu n'es qu'une vieille...

Vincent- Stop ! On se calme ! S'il vous plaît ! Un peu de dignité ! Afin que tout le monde puisse reprendre ses esprits, j'offre une tournée générale.

Maurice- Tu n'as pas changé ! Déjà, à la communale, tu cherchais à acheter les copains avec un sac de billes. Si tu crois pouvoir m'acheter avec un verre de vin !

Vincent- Il ne s'agit pas de cela.

Mélanie- Ecoutez ! C'est moi qui offre la tournée et je vous préviens, le premier qui refuse de trinquer n'est pas prêt de remettre les pieds dans mon café. C'est bien compris ? Ninon, apporte une bouteille et des verres.

(Ninon entre dans le café. Elle ressortira très rapidement avec des verres et une bouteille. Pierrot qui s'était écarté, revient vers la table en souriant)

Pierrot- Une tournée générale ? Ça, c'est une bonne idée !

Jacqueline- Vous croyez peut-être que vous êtes concerné ?

Pierrot- Ben oui, moi aussi, je veux bien trinquer à la réconciliation.

Jacqueline- Vous, vous ne manquez pas d'air !

Pierrot- Non, pourquoi ?

Jacqueline- Vous n'avez pas compris lorsque je vous ai dit : Au travail ?

Maurice- Si Pierrot ne trinque pas avec nous, je ne bois pas.

Jacqueline- *(à Pierrot)* Bon, venez !

Pierrot- Merci Madame la maire !

Mélanie- *(Tout en servant tout le monde)* Pierrot, regarde qui te sert. C'est moi que tu devrais remercier.

Pierrot- Merci Mélanie.

Jacqueline- Chères concitoyennes et chers concitoyens, chers amis... Buvons à la santé de Bizouilli-les-oies et à ses bizouillais.

Tous- Santé !

(Tandis qu'ils trinquent, arrivée par la salle, sur une bande son de polyphonie corse, de Mattéo, bâton de berger à la main, suivi de Giovana et Catalina. La musique s'arrête lorsqu'ils arrivent vers les premiers rangs.)

Giovana- Regardez ! Le « pinzutu » n'avait pas menti. Ici, ils ont plein de nains de jardin.

Catalina- Comme ils sont beaux ! Aussi ravissants que les fleurs au printemps, dans notre maquis.

Giovana- Tu as vu, Catalina. Il y en a pour tous les goûts, des petits, des grands, des gros.

Catalina- Tu sais Giovana, moi, je les trouve tous mignons. J'aurais envie de les ramener dans ma maison.

Giovana- Catalina, Il te faudrait un Corsica ferry pour toi toute seule pour les transporter.

Catalina- C'est vrai, Giovana et c'est bien dommage !

Mattéo- Aio ! Dépêchez-vous les femmes et cessez donc de jacasser comme des vieilles pies.

Giovana- Dis-donc ! Mattéo macho ! Tu te crois où ? Dans ta forêt de châtaigniers ? Oh basta ! Tu ne nous parles pas comme ça !

Mattéo- Je parle comme je veux.

Giovana- Mattéo Colombani, traite nous encore une seule fois de vieilles pies et je te griffe le visage.

Mattéo- Essaie seulement une fois, Giovana Giovani et tes fesses apprendront à connaître mon bâton.

Giovana- Catalina, ma chérie, tu entends comme ton frère parle à la première citoyenne de la commune, moi, la maire de Monicelli ! Quel irrespect ! C'est honteux ! Sais-tu, Mattéo Colombani qu'on en a plastiqué pour moins que ça ?

Mattéo- Tais-toi donc, vieille pie !

Giovana-*(Hurlant)* Ne redis jamais ça !

Mattéo- On ne crie pas sur Mattéo Colombani !

Giovana- On respecte Giovana Giovani !

(Ils se tiennent front contre front.)

(Pendant les dernières répliques, tous les Bizouillais se sont levés et se sont penchés en avant-scène pour les observer.)

Catalina- Oh Basta ! Arrêtez ! On nous regarde !

(Tout en montant sur scène, Giovana et Mattéo redeviennent souriants)

Vincent- Ah ! Mes amis ! Venez ! Quel plaisir de vous voir !

Giovana- Vincent ! Bonjour ! Nous voilà enfin arrivés.

Vincent- Madame la maire, c'est vraiment un honneur de vous accueillir à Bizouilli-les-oies, vous avez fait un bon voyage ?

Giovana- Excellent ! Mais Vincent pas de cérémonial entre nous, fais comme à Monicelli, appelle moi Giovana, d'accord ?

Mattéo- Vincent ! Bonghjornu !

Vincent- Bonjour Mattéo ! Ah, mon ami ! Si tu savais comme je suis heureux de te revoir

Mattéo- Cumu v`a ?

Vincent- Comment ça va ? Très bien. .. *(Apercevant Catalina)* Bonjour ! Mattéo, tu ne me présentes pas cette charmante personne ?

Mattéo- Catalina Colombani, ma sœur. Elle a voulu à tout prix nous accompagner.

Catalina- Je suis ravie de vous rencontrer ! Pour une fois que j'ai l'occasion de venir sur le continent pour connaître de nouveaux amis, Je suis très contente... Vous savez Vincent, j'adore découvrir.

Vincent-*(charmeur)* Vous pourrez compter sur moi, Catalina, figurez-vous que j'adore faire découvrir...

Catalina- C'est donc vous l'heureux propriétaire de ces charmants nains. Ils sont magnifiques !

Jacqueline- *(donnant un coup de coude à Vincent)* Et bien Vincent ? Tu ne nous présentes pas à nos amis ?

Vincent- Si, si... Bien sûr ! Jacqueline Michel, la maire de ce village.

Giovana- *(lui serrant la main)* Bonjour ! Savez-vous que même en Corse, on a entendu parler de vous. C'est bien vous la maire Michel ?

Jacqueline- *(pincée)* Oui et je n'ai pas perdu mon chat, vous savez, celle-là, on me la sort depuis mon premier mandat. *(Elle reprend rapidement son rituel de relaxation.)*

Giovana- Madame Michel, je ne voulais pas vous vexer. C'était juste une petite plaisanterie. Vous comprenez ?

Jacqueline- (*mielleuse*) Bien sûr, je comprends tout à fait... Vous allez voir, vous n'allez pas regretter votre séjour, nous allons vous traiter comme des « VIP ». (*Prononcer à l'anglaise*)

Giovana- Comment cela ! Des vieilles pies ! Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi !

Jacqueline- (*à Vincent*) Qu'est-ce que j'ai dit ?

Vincent- Tu as dit « VIP »... Non, ne vous fâchez pas ! Jacqueline a seulement voulu vous montrer qu'elle savait parler anglais, cela signifie : very important person ». Personnes très importantes... Vous voyez, il n'y a rien d'insultant à cela.

Mattéo- (*s'avançant vers Jacqueline*) C'est vrai, ce mensonge ?

Jacqueline- Of course que c'est vrai.

Mattéo- Pourquoi vous dites « œuf corse » ? Ils ne vous plaisent pas nos œufs ?

Vincent- (*à Jacqueline*) Tu commences à nous fatiguer avec ton anglais... Mes amis, il s'agit d'un simple malentendu.

Mattéo- Si on ne veut pas se fâcher, on surveille son langage, parce que chez nous, il n'y a pas que les œufs qui peuvent se brouiller.

Jacqueline- Voyons ! Qu'allez-vous penser ! Je vous jure qu'à aucun moment j'ai voulu être désagréable.

Catalina- Giovana, Mattéo ! Vous voyez bien que Madame la maire dit la vérité. Bonjour Madame Michel ! Enchantée de faire votre connaissance. Excusez-nous, nous sommes tous un peu fatigués après ce long voyage mais sachez que nous sommes ravis de ce futur jumelage.

Giovana- Bien sûr ! Moi, du moment qu'on ne me traite pas de vieille pie..

(*Mélanie se dirige vers les corses.*)

Mélanie- Bonjour ! Je suis Mélanie, la patronne de cet établissement. Bienvenue chez nous ! Il ne sera pas dit que Bizouilli n'aura pas fait d'effort pour accueillir convenablement ses visiteurs, alors, allez-vous reposer, vous rafraîchir et revenez quand vous voulez pour boire le verre de l'amitié avec nous.

Jacqueline- C'est une excellente idée ! Mélanie a raison, ce sera plus convivial de faire la cérémonie d'accueil, ici, plutôt qu'à la mairie.

Mélanie- Et puis, au moins, ça fera marcher le commerce local parce que j'espère bien que notre municipalité nous paiera les apéritifs, n'est-ce pas, madame la maire ?

Jacqueline- Euh... Oui, bien entendu !

Mélanie- A la bonne heure !

Jacqueline- Si vous voulez bien me suivre. Je vais vous montrer le gîte rural que nous avons mis à votre disposition.

Vincent- Je vais vous accompagner... Catalina, vous permettez que je vous prenne votre valise ? Laissez-moi la porter.

Catalina- Avec grand plaisir, Vincent ! Quelle charmante attention ! Tu as vu cela Mattéo ? Ce n'est pas toi qui serais aussi galant.

Mattéo- Qui cherche à caresser la chèvre espère sans doute avoir du lait (*à Vincent*) Marche devant, pinzuttu, on te suit et toi, Catalina, reste donc près de moi, je préfère.

Catalina- Mais Mattéo !

Mattéo- Il n'y a pas de mais, Catalina Colombani !

Jacqueline- Vincent ?

Vincent- Oui ?

Jacqueline- Quand on veut jouer les serviables, on le fait avec toutes les dames. Si tu veux bien porter la valise de Madame Giovanni.

Vincent- Ah oui... Oui, bien sûr. Dis-donc, Maurice, tu pourrais peut-être m'aider ?

Maurice- Un grand garçon comme toi, tu vas bien y arriver tout seul. Ne t'inquiète pas ! Pendant ce temps-là, je vais surveiller tes nains de jardin.

(Vincent sort en portant difficilement les deux valises, suivit de Jacqueline, Giovana, Mattéo et Catalina.)

Mélanie- Vous les avez vus, nos futurs jumelés ? Ils ont l'air un peu chaud. Vous croyez que ça va le faire ?

Pierrot- Si vous voulez mon avis, je ne suis pas devin mais il se pourrait bien que ça se corse.

Noir

(Sur scène, Jacqueline)

Jacqueline arpente la scène nerveusement en consultant sa montre.

Jacqueline- 16 heures ! Mais qu'est-ce qu'ils font ! Ce n'est pas possible !

Voix off- *(venant de la porte du café qui s'est entre-ouverte.)* Alors ? C'est bon ?

Jacqueline- Non, ce n'est pas bon ! Je vous l'ai dit, je vous ferai signe.

Voix off- Ca fait plus d'une heure que nous sommes enfermés, ça commence à bien faire ! *(tous)*
Y en a marre ! On veut sortir !

Jacqueline- Ah non ! Si vous sortez maintenant, ce ne sera plus une surprise. Faites comme moi, patientez !

Voix off- *(Tous poussent un cri de dépit.)* Ooooooh !

(Arrivée côté jardin de Pierrot. Il arrive en baillant et en s'étirant.)

Jacqueline- Ah ! Vous voilà ! Où étiez-vous passé ? Je vous ai cherché partout.

Pierrot- Moi ? Je faisais la sieste.

Jacqueline- Quoi ? Et vous croyez peut-être que la municipalité vous paie pour faire la sieste ?

Pierrot- Vous m'avez dit de rester à la disposition de nos invités, c'est ce que j'ai fait. Quand Monsieur Mattéo m'a proposé de faire une sieste avec eux, par politesse, je suis resté. Je n'allais pas le contrarier. Vous savez, la sieste, chez eux, c'est sacré.

Jacqueline- Est-ce qu'ils dorment encore ?

Pierrot- Non, ils arrivent. Je suis venu vous prévenir.

Jacqueline- *(désignant la porte du café)* Entrez là ! Ils vous expliqueront. Dépêchez-vous ! Je les entends.

Voix de Mattéo- Oh là là ! C'est bon ! Il n'y a pas le feu.

(Il entre côté jardin, suivi de Giovana et de Catalina.)

Mattéo- Vous êtes folles de m'avoir réveillé pendant ma sieste. D'habitude, je dors de 13 heures à 17 heures. Vous voulez me dérégler mon horloge biologique ou quoi !

Giovana- Mattéo Colombani, tu n'es pas chez toi, pour une fois, tu peux bien faire un effort.

Mattéo- Giovana Giovani, continue à me maltraiter ainsi et tu auras ma mort sur ta conscience.

Jacqueline- Alors mes amis ? Avez-vous réussi à vous reposer ?

Giovana- Bien sûr ! Seul le plus faible d'entre nous aurait eu besoin d'un peu plus de sommeil mais Catalina et moi-même sommes en pleine forme, n'est-ce pas Catalina ?

Catalina- Oh oui ! Il me tarde de découvrir votre joli village.

Jacqueline- Avant de visiter, je vous en prie, asseyez-vous sur ce banc. Nous vous avons préparé quelques surprises pour fêter votre arrivée.

(Tandis que les corses prennent place, elle tape deux fois dans ses mains et une musique dynamique se déclenche. La porte s'ouvre et apparaissent Mélanie, Ninon, Maurice, Vincent et Pierrot. Ils sont habillés d'un costume traditionnel de la région – véritable ou inventé- l'important étant qu'ils aient tous la même tenue.. Ils exécutent une danse ou une chorégraphie en suivant le rythme de la musique. A la fin du morceau, Giovana, Catalina et Mattéo applaudissent, Tous vont vers eux, ils s'embrassent en se congratulant. Ils se dirigent ensuite vers le café, prennent place autour des tables, tandis que Jacqueline est allée chercher son discours et s'éclaircit la voix.)

Jacqueline- S'il vous plaît ! S'il vous plaît ! Je réclame votre attention, en tant que maire de Bizouilli-les-oies, je voudrais dire quelques mots... Chers amis, chers concitoyens, Avant toute chose, je voudrais saluer et remercier Madame la maire de Monicelli, Madame Giovana Giovani qui nous fait l'honneur de sa présence. Je tiens également à saluer et remercier, les deux artisans de cette rencontre, sans qui, rien n'aurait été possible, je veux parler de Monsieur Mattéo Colombani, acteur local, très impliqué dans la vie sociale et économique de Monicelli et Monsieur Vincent Bouchardeau, que tous les bizouillais connaissent bien et qu'il donc inutile de présenter. C'est à la suite d'une visite dans votre île de beauté que Monsieur Bouchardeau a eu cette magnifique idée de jumelage entre nos deux communes. Lorsqu'il m'en a fait part, c'est avec enthousiasme que j'ai accueilli sa proposition car, chers amis, accepter un jumelage, c'est accepter de partager un certain nombre de valeurs de tolérance, de fraternité, c'est aussi partager des idées en matière de développement économique, de politique environnementale, d'éducation... Ce jumelage sera aussi un signe d'ouverture pour permettre...

Maurice- *(en aparté mais suffisamment fort.)* A propos d'ouverture, maintenant, elle pourrait peut-être la fermer.

(Tous rient. Mattéo en profite pour se lever et applaudir.)

Mattéo- Bravo !

(Giovana et Catalina se lèvent, bientôt imités par la table des bizouillais. Tous applaudissent en criant.)

Tous- Bravo ! Bravo !

Jacqueline- Attendez ! Je n'ai pas fini, je n'en suis encore qu'à la première page.

Giovana- C'est bon, on a compris... Moi-même dans mon discours, je disais à peu près la même chose donc ce n'est pas la peine de continuer... On pourrait peut-être passer directement aux cadeaux. *(À Mattéo et Catalina)* Qu'en pensez-vous ?

Tous- *(sauf Jacqueline)* Les cadeaux ! Les cadeaux !

Jacqueline- *(vexée)* Si tout le monde le prend comme cela, je ne vois pas pourquoi je m'échinerais plus longtemps.

(Elle va s'asseoir et entreprend son rituel de relaxation. Mattéo se déplace et va chercher son panier)

Mattéo- *(sortant de la nourriture)* Voilà des spécialités corses, vous allez pouvoir y goûter.

Mélanie- Ça passera mieux avec un petit quelque chose à boire... Ninon ! Va chercher les bouteilles !

Mattéo- Vous savez, j'ai aussi apporté du vin de chez nous.

Maurice- Ne te vexe pas mais ton vin, ce doit être une sacrée piquette.

Mattéo- Pourquoi tu dis ça ?

Maurice- Parce que si c'est du vin corse, il n'a pas dû beaucoup travailler.

Mattéo- Toi, tu m'intéresses. Rappelle-moi ton nom.

Maurice- Moi, c'est Maurice.

Mattéo- J'ai quelque chose de spécialement pour toi, Maurice. Tiens ! C'est du saucisson d'âne. Ça t'ira très bien.

Maurice- Bien vu ! Tu me rassures ! Un instant, j'ai cru que les corses n'avaient pas d'humour.

Giovana- Détrompez-vous cher ami... Tenez, à propos d'âne... Savez-vous pourquoi chez nous, on n'attache jamais un âne à un arbre ? Parce qu'il pourrait manger l'écorce.

Catalina- Et savez-vous pourquoi toutes les femmes corses sont belles ? Parce qu'en Corse, il n'y a que des bombes.

Mattéo- Oh ! Les femmes ! Doucement avec les blagues corses ! N'allez pas leur fatiguer les neurones... Reprenons... Voilà de la farine de châtaigne, avec ça, vous allez pouvoir faire de bons gâteaux... Et maintenant, voilà le figuatellu. C'est de la saucisse faite avec du foie de porc.

Vous pouvez le manger sec ou grillé avec des lentilles. C'est excellent !

(Tous goûtent en s'extasiant.)

Mattéo- Et pour finir, j'ai gardé le meilleur pour la fin. Le fiumorbu ! C'est une tomme faite avec le lait de mes chèvres. Respirez-moi ça ! Cinq mois d'affinage, c'est comme ça que je le préfère.

(Il le fait sentir à la ronde. Tous font la grimace.)

Jacqueline- C'est... particulier.

Vincent- Ah oui... Comment dire... C'est rustique.

Mélanie- Voyons... Hum ! Ca sent fort !

Ninon- Faites voir ! *(Elle sent à son tour puis regarde autour d'elle.)* Quelqu'un a laissé la porte des WC ouverte ou quoi ?

Mélanie- Non, ça vient bien de là.

Ninon- Non ! Je n'y crois pas !

Maurice- *(sentant)* Je dirais qu'il est... corsé !

Mattéo- C'est normal, les fromages corses, ils sont corsés.

Pierrot- *(sentant à son tour)* Ouah ! C'est un vrai piège à mouches, votre machin.

Catalina- Encore ça, ce n'est rien. Mattéo voulait vous apporter du Casgiu merzu, ça veut dire fromage pourri, c'est un fromage qui marche tout seul, à cause des asticots qu'il y a dedans.

Giovana- Mais vous n'êtes pas obligés de manger les asticots, certains les mangent, d'autres non... Moi personnellement, je trempe toujours mon fromage dans l'eau de vie pour enlever les vers.

Mattéo- Et tu enlèves le meilleur... Ma pauvre Giovana, tu ne sais pas ce qui est bon. Alors ? Vous en prenez ? *(Il distribue des tranches que tous prennent du bout des doigts)*

(Jacqueline et Vincent en profitent pour se lever et aller chercher leurs cadeaux. Jacqueline va chercher une enveloppe tandis que Vincent va chercher le nain de jardin qu'il avait déposé en arrivant. Pendant ce temps, les autres bizouillais se bouchent le nez pour tenter de manger leur fromage ou le jettent discrètement dans un coin.)

Jacqueline- Madame la maire, au nom de l'amitié qui unit nos deux communes, je vous prie d'accepter ce présent.

Giovana- Merci ! Qu'est-ce que c'est ?

Jacqueline- Ce sont des photos souvenirs. Il y en a une de la mairie de Bizouilli-les-oies et une autre de moi. Naturellement, je vous l'ai dédiée.

Maurice- (*à Pierrot, en aparté*) Je me demande ce qu'il y a de pire comme cadeau, le fromage ou la photo de Jacqueline.

Jacqueline- Qu'est-ce que tu dis, Maurice ?

Maurice- Non, rien. Dis donc, Mattéo, il n'est pas mauvais ton fromage. Si on aime les goûts épicés, il est pas mal. Tu sais que moi aussi, je suis paysan, sauf que moi, je suis plus vache que chèvre.

Vincent- Ouais, je confirme. Il est même parfois très très vache.

Maurice- Ce n'est pas de ma faute, quand certains cherchent à me rendre chèvre, (*regard insistant vers Vincent*) c'est alors que je deviens vache... Dis-moi, le corse, ça te dit de venir voir mon exploitation ?

Mattéo- Bien sûr que ça me dit.

Maurice- Et si ça ne te fatigue pas trop, tu pourras même me regarder travailler. Ça va être l'heure de la traite.

Mattéo- Sache petit pinzuttu, qu'après la sieste, un homme corse est capable de travailler deux fois plus qu'un continental. Tu vas voir, je vais te les traire tes vaches.

Vincent- Après cet aparté agricole, il est temps de revenir à des sujets plus sérieux... Madame la maire de Monicelli, chère Giovana, j'ai le plaisir de vous offrir un nain de jardin de la fabrique Bouchardeau, un produit made in France, entièrement confectionné à Bizouilli-les-oies.

Giovana- Merci beaucoup ! Il est magnifique ! Je le vois déjà trônant dans mon jardin.

Mattéo- Comment cela dans ton jardin ? Tu ne crois pas que sa place serait plutôt à la mairie ? Ces cadeaux appartiennent à Monicelli, et non à Madame Giovani.

Giovana- Ce vieux Mattéo, encore en train de pinailler ! Ecoute ! Pour te faire plaisir, nous allons couper la poire en deux. Le nain de jardin ira chez moi et la photo de Madame Michel ira à la mairie, ou chez toi. Ça te va comme ça ?

Catalina- Oh ! La chance que tu as, Giovana ! Il est si mignon ! J'aurais tellement adoré en avoir un, rien que pour moi.

Vincent- Catalina, votre déception me touche et je ne saurais rester insensible face à un tel désarroi. Aujourd'hui, nous allons visiter le village mais demain, si vous le souhaitez, je vous ferais visiter la fabrique et je vous laisserais choisir la pièce de votre choix que je vous offrirais avec grand plaisir.

Catalina- C'est vrai ? Oh Merci, Vincent ! Vous êtes un amour !

(Elle l'embrasse chaleureusement sur les deux joues. Jacqueline qui l'observe entame aussitôt son rituel.)

Vincent- Vous savez, c'est tout naturel, j'adore contenter les jolies femmes.

Mattéo- Catalina Colombani ! Quelles sont ces manières. Depuis quand une femme corse se met à embrasser le premier étranger qui passe ? Saute-lui dans les bras pendant que tu y es !

Jacqueline- Oh ben non ! Certainement pas !

Catalina- Je n'ai rien fait de mal, Mattéo. Je me réjouis simplement à l'idée de recevoir un cadeau.

Mattéo- Seules les catins acceptent les cadeaux.

Giovana- *(tenant toujours son nain de jardin)* Merci ! C'est gentil pour moi ! Tu ne crois pas que tu exagères un petit peu, Mattéo Colombani ? Comme si tu ne connaissais pas Vincent ! Il est venu à Monicelli, vous avez joué aux cartes ensemble, Tu ne te rappelles plus ?

Catalina- C'est vrai ! Tu exagères !

Mattéo- *(à Vincent)* Mon ami, il faut que tu comprennes une chose... Catalina est ma sœur, elle découvrira ta fabrique AVEC moi, c'est clair ? J'espère que nous n'aurons PAS l'occasion d'en reparler.

Vincent- Ne te fâche pas, Mattéo, il n'y a aucune raison.

Giovana- C'est vrai Mattéo, pourquoi tu t'excites comme cela ? Ce que tu n'as pas vu avec les yeux, ne commence pas à l'inventer avec ta bouche.

Mattéo- Je ne dis rien, je préviens, c'est tout.

Maurice- Mais oui ! Il ne sert à rien de s'énerver. Venez donc plutôt avec moi que je vous fasse visiter mon exploitation... Je pourrais même vous faire goûter mon alcool de poire, vous m'en direz des nouvelles.

Vincent- Ensuite on vous montrera notre église du 16 ième siècle.

Jacqueline- Notre mairie du 20 ième siècle.

Maurice- On pourrait finir par le terrain de pétanque. Ça vous dirait une petite partie ?

Catalina- Oh oui ! Commencez à sortir vos mouchoirs. Mon frère et moi, quand on fait équipe, nous sommes imbattables, pas vrai Mattéo ?

Mattéo- C'est vrai, ils vont pleurer les pinzuttu !

Maurice- Bouchardeau ! L'honneur de Bizouilli est en jeu. Pour une fois, laissons nos différents de côté et associons nous pour leur mettre la pâtée.

Vincent- Bien dit Maurice ! Tu vois, quand tu veux, tu es beaucoup moins bête que tu en as l'air.

Maurice- Allons-y avant que je ne change d'avis... Vous venez les amis ?

Catalina- Tu viens Giovana ?

Giovana- Non, je suis un peu fatiguée, je préfère rester là, avec Robert. *(Elle montre son nain de jardin.)* Oui, je lui ai déjà trouvé un nom... Il me fait penser à quelqu'un, c'est pour cela que je l'ai baptisé ainsi. *(Elle s'adresse au nain.)* Pas vrai, Robert ? On n'est pas bien là ?

Pierrot- *(mettant les mains derrière la tête et s'étirant.)* C'est vrai qu'on est bien.

Jacqueline- Dites donc, vous ! Ce n'est pas fini de jouer les touristes ? Je vous rappelle que vous êtes employé municipal et que la journée n'est pas terminée. Allez donc désherber le parterre de la mairie, dépêchez-vous !

(Pierrot se lève et se met au garde à vous.)

Pierrot- *(hurlant)* Oui Madame la maire ! A vos ordres, Madame la maire !

Jacqueline- Cessez donc ce jeu imbécile ! Vous vous croyez drôle ? *(s'adressant à Catalina et Vincent de manière agressive.)* Alors ? Qu'est-ce qu'on attend ? Allons-y !

Catalina- C'est un plaisir de vous accompagner.

(Vincent, Catalina et Jacqueline sortent côté Jardin.)

Pierrot- *(Tout en se rasseyant)* Vous avez vu, les filles ? Pas contente notre maire !

Mélanie- Elle est verte de voir que Bouchardeau s'intéresse à Catalina, elle qui pensait être la plus belle, la plus forte, la plus intelligente.

Ninon- Quand elle est comme cela, à moi, elle me fait peur. Je n'aimerais pas travailler pour elle.

Giovana- *(à Pierrot)* Et vous, qui êtes si charmant, elle ne vous fait pas peur ?

Pierrot- Quand elle est chauffée à blanc, je deviens sa bête noire. Même si elle cherche à m'en faire voir de toutes les couleurs, elle ne risque pas de m'impressionner, moi le chevalier Bayart des employés municipaux, je n'oublie jamais ma devise : « Toujours sans peur et presque sans reproche ».

Giovana- Vous n'auriez pas du sang corse par hasard ?

Pierrot- Non, pourquoi ?

Giovana- Vous êtes fier et vous aimez faire la sieste. A tous les coups, vous avez des origines corses.

Pierrot- Il faudrait que je grimpe dans mon arbre généalogique pour aller voir.

Mélanie- En attendant, Ninon, nous, nous ne sommes pas corses, alors on va s'activer un peu, débarrasser et mettre tout cela au frais.

Ninon- Surtout le fromage parce que là, ça commence à sentir le vestiaire de sportifs.

(Après avoir débarrassé, elles entrent dans le café.)

Giovana- Vous vous appelez Pierrot, c'est bien cela ?

Pierrot- Tout le monde m'appelle Pierrot mais en fait, je m'appelle Pierre.

Giovana- Mon cher Pierre, vous a-t-on déjà dit que vous étiez bel homme ?

Pierrot- Oui, je sais, c'est à cause de mon prénom, parce que tout le monde sait que les Pierre ne sont pas des gars laids... Prenez votre temps pour la comprendre, nous ne sommes pas pressés.

Giovana- En plus, vous avez de l'humour. Savez-vous que vous me plaisez de plus en plus ? Vous n'auriez rien à me faire visiter ?

Pierrot- Ben... Je ne sais pas... A part ma cabane à outil.

Giovana- Mais si ! Allons la voir ! J'adorerais que vous me montriez votre outillage.

Pierrot- Vous allez voir, je ne suis pas trop mal équipé.

Giovana- Ca, je n'en doute pas. Venez ! Nous allons examiner tout cela. Robert ! Tu restes là !

(Elle le prend par la main, et l'entraîne côté jardin. Ils sortent. La porte du café s'entrouvre et les têtes de Mélanie et Ninon apparaissent dans l'embrasure de la porte.)

Mélanie- Tu as entendu ça, Ninon ? Moi qui la prenais pour une maire calme.

Ninon- C'est plutôt une maire déchainée.

Mélanie- Une histoire comme celle-là, crois-moi, ça va faire des vagues.

Ninon- Tu crois ?

Mélanie- Tu peux me croire ! J'ai comme l'impression que ce n'est pas fini.

NOIR

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com